

## *La vision d'Henri*



Alliant l'intuition créative et le souci de continuité, **MICHEL FAUBERT** demeure avant tout un explorateur des zones obscures de la tradition orale. Nourri de rock à l'adolescence, il découvre la parole des anciens à la faveur du mouvement de retour aux racines québécoises, vers 1978. Parallèlement à sa démarche de cueillette auprès des porteurs de tradition, il a des fréquentations musicales plutôt diversifiées. Il communique son enthousiasme à des musiciens d'horizons aussi éparpillés que les groupes Janitors Animated, la Bottine Souriante, Anonymus et les quatre guitaristes de l'Apocalypso Bar. Il participe également à la création du quintette Les Charbonniers de l'Enfer qui privilégie le chant *a cappella*. La rigueur et l'originalité de la démarche de cet homme de parole et de langage lui valent une oreille attentive autant sur la scène urbaine underground qu'auprès des tenants de la tradition pure.

Cette nuit-là,  
le vieux Henri s'est levé,  
il est sorti de chez eux,  
puis il a marché  
jusqu'à la mer.

Rendu là,  
au loin,  
sur le bord de l'horizon,  
dans la baie,  
il a vu  
un grand brasier sur l'eau,  
une manière de goélette,  
les voiles toutes en flammes,  
puis ça s'en venait, ça,  
un vaisseau fantôme,  
un bâtiment du mauvais temps.

Puis le vieux Henri qui regardait ça,  
il s'est dit en lui-même  
que ça,  
ça devait être un signe,  
un signe

que le jour du jugement dernier  
était arrivé,  
qu'il fallait se préparer  
parce que ce matin-là  
était pour être  
le matin  
du jour  
de la fin du monde.

Ça fait que  
le vieux Henri,  
il s'en est retourné sur ses pas,  
tranquillement,  
sans se presser.

Rendu à la maison,  
il s'est fait une bonne tasse de thé,  
il a fait ses devoirs avec En Haut,  
comme on dit,  
il s'est étendu sur sa couchette,  
il a fermé les yeux,  
pis ç'a été fini.

Ce matin-là,  
le soleil s'est levé bien rouge,  
la pêche  
avait déjà pris le large,  
les enfants

sont partis pour l'école  
en se tiraillant  
comme d'habitude.  
Le monde,  
ils ont fait  
leur petit train-train  
quotidien.  
Même  
le Dow Jones  
a passé une bonne journée.

Ce jour-là,  
le jour de la fin du monde,  
la Terre  
a continué à tourner,  
puis personne,  
personne  
s'est aperçu  
de  
rien.